

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'oppression contre les Turcs continue dans le «sancak»

Propagandistes, agents provocateurs et agitateurs de toutes sortes sont à l'œuvre

Ankara, 24 A. A. — Voici les informations que les journaux du pays reçoivent au sujet de la situation à Antakya :

«Les électeurs au second degré, Musa et Celâl, du village Abacılı d'Iskenderun, ayant démissionné, une descente fut opérée dans leurs maisons et eux-mêmes furent emprisonnés pendant 24 heures à Iskenderun. On ne les relâcha qu'après versement d'un cautionnement. Le procès des autres électeurs au second degré qui n'ont pas participé aux élections, aura lieu aujourd'hui.

Le nommé Saliheddin Bakki, nationaliste syrien (du parti «Vatan»), établi à Iskenderun, fait, avec l'appui des autorités locales, une tournée dans les villages où il cherche à circonvenir par des menaces les électeurs au second degré et se fait délivrer par eux des déclarations ainsi conçues : «Nous avons pris part aux élections de notre propre gré.»

Cet incident seul suffit à démentir l'assertion du délégué français devant la S. D. N. comme quoi aucune pression n'était exercée envers les Turcs du «sancak».

Il est interdit aux chauffeurs turcs de se rendre à Aktepe. Toutes ces formes d'oppression tendent à démoraliser les Turcs afin qu'ils ne puissent pas exprimer leurs doléances aux observateurs neutres qui se rendront dans le «sancak». Les percepteurs du fisc reçoivent l'ordre d'exercer une forte pression sur les Turcs.

Ceux qui se coiffent du chapeau continuent à être molestés.

Les Turcs du «sancak» sont menacés publiquement par ces paroles :

«Le «sancak» fait partie intégrante de la Syrie. Nous allons tout après des tortures inimaginables les Turcs qui resteront ici !»

En vue de tourner en dérision les Turcs qui observent le deuil pendant le Bayram, quelques officiers de la milice ont une soixantaine de soldats syriens et ont parcouru les rues, précédés de grosses caisses et ont insulté tous les Turcs qu'ils rencontraient.

Des journalistes de Damas et d'Alep se sont rendus à Antakya et à Iskenderun pour dresser les Arméniens et les Alaouites contre les Turcs.

Informations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

formations suivantes :

Les sévices contre l'élément turc s'exercent notamment au lycée d'Antakya et dans les milieux culturels du «sancak». Les meneurs en sont l'inspecteur de l'Instruction Publique, Bazantay, et Ahmet Mithat, président du conseil de l'Instruction Publique.

Le nommé Nazif Hoca, qui donne des leçons d'arabe et d'Instruction religieuse, s'est mis d'accord avec les deux hommes précités pour voter en faveur des Kuseyni. Des professeurs turcs qui avaient publié dans les journaux certains articles favorables aux Turcs, ont été destitués.

C'est ainsi que le professeur Ata Dervis, qui annonça dans un entre-filet du Yeni Gün, paraissant à Antakya, la fermeture de quelques écoles dans les villages turcs et l'emploi pour d'autres fins de l'argent recueilli pour assurer l'Instruction des enfants indigents, s'est vu destituer et mis à la retraite.

Nuvati, qui enseigne le français au lycée, prononce toujours des propos offensants pour les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun. Il va jusqu'à donner des notes insuffisantes aux élèves qui ne veulent pas servir d'instruments contre les intérêts des Turcs.

Le professeur Gomber donne aussi de mauvaises notes à ceux qui portent des rosettes du Parti du Peuple ou des emblèmes turcs. Il ne se fait pas faute non plus d'insulter les Turcs.

Toutes les démarches faites auprès de M. Banzatay, afin qu'il mette fin à ces sévices n'ont eu aucun résultat. Il répond dans les termes suivants :

— On ne doit vivre dans le «sancak» que comme Syrien et s'attacher à la culture française, faute de quoi tout élève qui manifeste des sentiments favorables aux Turcs sera puni.

Abdülkerim, qui, par suite de ses sentiments contraires au turquisme, a été nommé directeur du lycée, n'hésite pas à tenir ce langage aux élèves :

— Je suis ici pour vous inculquer les sentiments arabes qui sont seuls les vôtres.

Ces agissements produisent l'effet le plus déplorable dans les milieux turcs ; il apparaît de plus en plus que le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses et de sauver la culture turque c'est de décréter l'indépendance du Hatay.

Le Tan public, d'autre part, les in-

NOEL DIPLOMATIQUE

Un grand effort est tenté pour rendre la non-intervention en Espagne effective

Londres, 25 A. A. — Dans les milieux bien informés britanniques, on déclare que les représentants anglais à Berlin, Rome, Moscou et Lisbonne recurent des instructions pour presser les quatre gouvernements afin de collaborer aux efforts de Paris et de Londres en vue d'une application plus stricte de l'accord de non-intervention. Les représentants britanniques devront insister notamment afin que des mesures soient prises pour arrêter le flot des «volontaires» vers l'Espagne.

D'importantes négociations sont en cours entre Berlin, Paris et Londres

Berlin, 24. — Suivant les journaux,

En attendant, la lutte continue sur tous les fronts

FRONT DU NORD

Bayonne, 25. — L'attaque des nationalistes sur le front d'Abava, contre les milices basques, se développe avec succès dans les secteurs de Villareal et de Mondragon. Les colonnes nationalistes venant de Vitoria ne rencontrent que peu de résistance. Elles ont réalisé déjà une avance de 14 kilomètres et capturé une centaine de prisonniers. Parmi ces derniers, plusieurs miliciens basques ont déclaré avoir appris avec joie qu'un accord serait conclu entre les nationalistes et les chefs basques de Bilbao, mettant fin à la guerre sur le front du Nord.

Le butin des nationalistes, à ce jour, comprend 3 tanks, 300 fusils et des masses de cartouches.

FRONT DU CENTRE

Paris, 25. — Le communiqué officiel du comité de la Défense de Madrid confirme qu'une avance de 5 kilomètres de profondeur a été réalisée par les gouvernementaux sur le secteur de Boadilla del Monte, dans la direction de Brunete.

LA VIE INTELLECTUELLE

La Société française au XVIIème siècle

Conférence du Prof. Auerbach

Pour décrire la société française au 17ème siècle, M. le Prof. E. Auerbach, titulaire de la chaire de philologie romaine à l'Université d'Istanbul et auteur d'études sur Dante et C. Vico, se sert d'une diction originale et intéressante.

L'éminent conférencier se demande, en effet, dans le préambule de l'excellente causerie qu'il a faite mardi, dans la salle des conférences de l'Université d'Istanbul, si jamais il y a eu une littérature pour le peuple.

Après avoir démontré que la littérature chez la plupart des grands pays européens a été, jusqu'en 1914, une littérature bourgeoise, M. Auerbach arrive à la conclusion que la vraie littérature populaire a été la grande littérature classique de la France, c'est à dire celle du 17ème siècle.

Or, le public de cette littérature classique était formé par ce que l'on a appelé la Cour et la Ville. Ces deux parties composaient le public et formaient un tout.

La Cour

La Cour avait perdu, malgré son importance sociale, toute puissance réelle au siècle de Louis XIV. Grâce à la politique si habile du cardinal Richelieu la royauté et le peuple avaient réussi à écarter du pouvoir réel la noblesse.

Ce qu'on appelait les courtisans étaient en somme une caste ayant des traditions et des habitudes communes. L'idéal de cette caste ou, pour employer le mot moderne, de cette classe, correspond, à peu près, à celui de la noblesse anglaise.

La Ville

Si la définition de la Cour est aisée, celle de la seconde partie du public, la Ville, est difficile.

En premier lieu, les bourgeois enrichis, Contrairement à ce que l'on croitait ce n'étaient pas des «nouveaux riches», mais des «honnêtes bourgeois».

C'est de cette classe que sont sortis les écrivains célèbres du siècle, Cor-

M. Hitler aurait renoncé à ses vacances de Noël et demeurerait dans la capitale en vue de suivre les négociations d'une importance exceptionnelle, en cours entre Berlin, Paris et Londres.

Les volontaires allemands

Madrid, 25 A. A. — Interviewé par le correspondant de Havas, le général Miaja, président de la Junte de la défense, déclara qu'on estimait à 20.000 le nombre des Allemands débarqués en Espagne depuis la dernière session de Genève et repartis à tous les fronts, particulièrement à celui de Madrid, où il doit s'en trouver 6.000. Le général Miaja ajouta que les gouvernementaux ne firent pas encore de prisonniers allemands.

Mesures de précaution de la France?

Londres, 25 A. A. — Le correspondant de l'Evening Standard annonce que le général Gamelin informa M. Dauladier que l'accroissement de l'intervention militaire et politique allemande en Espagne oblige d'envisager des mesures de précaution dans les Pyrénées et le Maroc.

Paris, 25 A. A. — Havas communique :

Les milieux autorisés français déclarent que l'information de l'Evening Standard est absolument infondée.

Ténériffe, 15 A. A. — Radio Club

communiqua qu'un avion gouvernemental a été abattu à Lliganes, près du front de Madrid.

Les postes de surveillance abolis

Madrid, 25 A. A. — Le comité de défense de Madrid communique que les postes de surveillance établis aux portes de Madrid et à l'intérieur de la ville seront abolis à partir d'aujourd'hui, à midi. Le service de la sûreté sera assuré par les seules forces de la police.

Un accord franco italien au sujet des ambassades

Paris, 25. — MM. Delbos et Cerruti ont signé hier une convention concernant les locaux des ambassades de France et d'Italie, respectivement à Rome et à Paris. On sait que le gouvernement italien se prévalait d'une clause du traité de 1911, a recouvré la propriété du palais Farnese, siège de l'ambassade de France. Par le nouvel accord, on convient que ce palais sera laissé à la disposition de l'ambassade de France pour y établir ses services, la France s'engageant de même à laisser l'hôtel Dondeusville à la disposition de l'ambassade d'Italie à Paris.

Le duc d'Aoste chez M. Mussolini

Rome, 25 A. A. — M. Mussolini a reçu à Forlì le duc d'Aoste, qui lui a fait un rapport sur son dernier voyage en Allemagne et en Belgique.

Une expulsion

Genève, 24. — Le conseil cantonal a prononcé l'expulsion du journaliste Prato, réfugié politique, à la suite de ses publications offensantes pour l'Italie, payées par l'or étranger.

La «journée de la mère et de l'enfant»

Rome, 24. — Aujourd'hui, veille de Noël, on a célébré dans toute l'Italie, la journée consacrée à la mère et à l'enfant. La journée a pris un caractère de fête populaire, d'exaltation des vertus démographiques de la race et de la sainteté de la famille. La princesse Marie de Savoie est intervenue à la cérémonie qui a eu lieu au théâtre d'Adrien.

Après la reconnaissance de l'empire italien par la Suisse

Rome, 24. — La reconnaissance de l'empire italien par la Suisse est chaleureusement accueillie par la presse du matin qui y voit un geste d'amitié démontrée de façon réelle.

Après avoir relevé l'attitude impartiale et calme observée par la Suisse pendant la période des sanctions, grâce à l'influence du président Motta, à qui elle adresse un vibrant hommage, le Messaggero écrit que l'acte du gouvernement fédéral est la conséquence logique de la conduite de la confédération pendant le conflit éthiopien.

Le Popolo di Roma note que la décision de la Suisse n'a pas seulement la valeur d'un geste. Elle signifie que l'Europe est en train de tourner une page du livre de sa destinée. La page de l'entreprise éthiopienne, sur laquelle elle s'est arrêtée si longtemps, a été lu toute entière et même la dernière parole a été prononcée...

Le conflit dans les industries françaises du Nord

Paris, 25. — Les patrons de la région d'Avènes ont répondu négativement, dès hier soir, à la tentative de médiation du gouvernement dans le conflit qui les oppose à leurs ouvriers. Les patrons de Lille et des environs viennent de faire parvenir à leur tour, leur réponse : c'est une fin de non-recevoir. Ils maintiennent leurs décisions exprimées par leur ordre du jour du 19 décembre.

Cette nouvelle a produit une grosse déception dans tous les milieux. Les grévistes, qui avaient accueilli dès le début les propositions de M. Blum, sont décidés à continuer la lutte.

Un message de M. Lloyd George au duc de Windsor

Londres, 25 A. A. — Reuter apprend que M. Lloyd George, qui se trouve actuellement dans l'île de la Jamaïque, adressa le message suivant au duc de Windsor :

«Meilleurs vœux de Noël du vieux ministre de la couronne qui vous estime aussi hautement que toujours et vous considère avec une affection loyale encore plus profonde à la suite du traitement mesquin et stupide qu'on vous réserve et qui ressent les basses et peu chevaleresques attaques faites contre vous et regrette la perte éprouvée par l'empire britannique du monarque qu'il sympathisait avec le plus humble de ses sujets.»

Un ultimatum aux rebelles chinois

Nankin, 25. — Le commandant en chef des opérations contre les rebelles a transmis à ces derniers un ultimatum les avisant que l'aviation et l'armée gouvernementales entameront aujourd'hui l'action contre tous les centres de résistance qu'ils pourront rencontrer, au cas où, entretiens, le maréchal Chang-Kai-Shek ne serait pas libéré. Il est précisé à ce propos que toute demande de nouvelle trêve sera rejetée.

La détente hungaro-yougoslave

Vienne, 23. — Le député hongrois, M. Rajnis, qui accomplit un voyage d'études en Yougoslavie, examinant la possibilité d'un rapprochement hungaro-yougoslave, écrit dans le journal Uj-magyar Orszag qu'on remarque en Yougoslavie une visible amélioration concernant la minorité hongroise. La Yougoslavie n'a pas participé aux manifestations anti-revisionnistes de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie contre le discours de Milan du Duce et le salut adressé au régent Horthy à l'occasion de son passage par la Yougoslavie, lors de son voyage en Italie, a constitué un événement significatif pour les nouveaux rapports entre les deux pays.

Mesures de précaution de la France?

Londres, 25 A. A. — Le correspondant de l'Evening Standard annonce que le général Gamelin informa M. Dauladier que l'accroissement de l'intervention militaire et politique allemande en Espagne oblige d'envisager des mesures de précaution dans les Pyrénées et le Maroc.

Paris, 25 A. A. — Havas communique :

Les milieux autorisés français déclarent que l'information de l'Evening Standard est absolument infondée.

Ténériffe, 15 A. A. — Radio Club

communiqua qu'un avion gouvernemental a été abattu à Lliganes,

Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth

Un quart d'heure en auto suffit pour aller de Waldsassen, la gare la plus proche, à Konnersreuth. Konnersreuth est un petit village aux maisons sans apparence. Sa belle église attire seule l'attention : autels, statues, tableaux, chaire dont les riches ornements sont mis en valeur par la lumière qui tombe des larges fenêtres, tout y révèle un goût très sûr.

Qui désire voir la Stigmatisée doit en solliciter la permission à l'Évêché de Regensburg. Les autorisations ne sont accordées qu'aux personnes déjà recommandées et en nombre assez restreint. L'on ne rencontre donc plus à Konnersreuth la foule de jadis, alors, que chaque vendredi, trois à quatre mille hommes se succédaient dans la chambre où ils pouvaient contempler un instant en silence l'image de la douleur.

Thérèse Neumann est une personne simple et modeste, qui apparaît habituellement vêtue de noir avec un serre-tête blanc comme en portent les paysannes.

Aux mains de noirs mitaines protégées des stigmates. Les blessures des pieds lui rendent la marche assez pénible. Elle parle simplement, mais avec assurance, parfois même en patois.

J'ai eu le bonheur de me trouver à Konnersreuth un vendredi. Je me mêlai à un groupe de 150 personnes qui stationnaient devant la porte du presbytère où Thérèse endurait son martyre habituel. Elle avait dû quitter momentanément la maison paternelle en réparation. Autour de moi l'on parlait anglais, français et hongrois.

Dix par dix on nous introduisit bientôt dans le vestibule où le père de Thérèse Neumann venait avec son autorisation. Puis nous pénétrâmes dans la chambre de la Stigmatisée.

Thérèse était là, assise sur un lit et soutenue par des coussins. Elle portait une chemise de nuit complètement fermée et une serre-tête blanc. Le sang coulant de ses yeux traçait sur ses joues un sillon comme le pouce.

Je la vis avancer les deux mains, où l'on distinguait nettement les stigmates; puis elle les porta à sa tête avec une expression de profonde douleur. Sur le linge qui couvrait son front des taches de sang étaient visibles, elles indiquaient la place des huit blessures de la couronne d'épines; sur le côté gauche, d'autres taches sanglantes révélaient la plaie du cœur. Quelle saisissante vision!

Chaque vendredi, Thérèse Neumann endure ainsi les souffrances de la Passion. Elle revêt les stations du chemin de la Croix les uns après les autres, et les différents supplices se renouvellent avec une telle précision dans l'ordre et la durée que l'entourage peut les prévoir. Le curé de Konnersreuth se tient debout près du lit et donne à ce sujet de brèves explications qui rendent compréhensibles les tortures du moment.

Tout à coup, un frisson nous saisit: Thérèse Neumann avait ouvert les yeux. Le sang qui les inonde habituellement en accentue le tour d'un large trait sombre qui donne alors au blanc de l'oeil un éclat extraordinaire. Cette minute n'apparut la plus impressionnante de toutes. Ces yeux ne sont pas des yeux qui s'arrêtent sur quelque objet de ce monde. Pendant la durée de l'extase, la terre n'existe plus pour eux. Ils contemplent un autre monde: le monde de la Passion du Christ, le monde de la Rédemption.

Mais il n'est pas permis de rester plus de cinq minutes dans la chambre de Thérèse Neumann: il faut faire place à ceux qui, déjà, fortement émus, attendent impatiemment leur tour d'en franchir le seuil.

Depuis ma visite à Konnersreuth, on m'a, bien souvent, posé cette question: «Croyez-vous que tout cela soit authentique, naturellement inexplicable?» J'avoue que, pendant mon séjour, là-bas, aucune pensée de ce genre ne m'est venue à l'esprit. Aurais-je eu un doute qu'un tel spectacle l'eût dissipé?

D'ailleurs, l'Église, très prudente en pareille matière, s'est montrée dans le cas présent d'une sagesse et d'une réserve qui doivent satisfaire les plus exigeants. Sur l'ordre de l'Ordinaire de Regensburg, Thérèse Neumann a été soumise, pendant 15 jours, à une surveillance de tous les instants. Quatre religieuses, infirmières assermentées sous la direction de plusieurs médecins, l'ont observée jour et nuit et ont certifié qu'elle gardait un jeûne absolu. On sait, en effet, que la Stigmatisée de Konnersreuth n'absorbe plus aucune nourriture depuis des années et que la Sainte Eucharistie est son seul aliment. Des savants, des professeurs renommés, des célébrités du monde médical déclarent que la science est incapable d'expliquer de tels états d'âme.

E. K.

NOTES D'ART La 2^{me} concert de l'orchestre du Conservatoire

Mardi dernier à 21 heures, a eu lieu, au Théâtre Français, le 11^{ème} concert de l'orchestre du Conservatoire.

Grâce à l'activité que déploie son jeune et brillant chef, le M^o Cemal Resid, cet ensemble instrumental est sans cesse en progrès.

Nous eûmes l'occasion d'entendre avant tout une oeuvre fort connue: l'« Ouverture » du « Barbier de Séville », de l'immortel Rossini.

Cette symphonie, d'une beauté mélodique, sans pareille et d'une fraîcheur que les ans ne sont pas parvenus à lui ôter, fut écoutée par l'auditoire, avec un réel plaisir. Il faut reconnaître aussi que le jeune chef, le M^o Cemal Resid, l'a fait rendre à l'orchestre, avec toute la compétence requise et en respectant la tradition, dans les mouvements.

Pastichée par son génial auteur qui avait, en outre, l'habitude de retifer à un opéra déjà représenté une de ses parties pour l'ajouter à un autre, cette ouverture qui figura au début dans « Cyrus en Babylonie » n'en est pas moins ravissante.

Le pianiste, Ferdi von Schatzter, dont nous avons relevé, ici-même, il y a pas longtemps les qualités hors ligne d'exécutant, a rempli la charge délicate de « soliste » dans le « Concerto » n^o 2, en la maj., de Liszt.

Il a rendu, avec une parfaite aisance, cette oeuvre de haute virtuosité, et qui exige de la part de l'interprète de réelles qualités pianistiques.

Ce concerto, d'une étonnante hardiesse chromatique, provoque parfois des tonalités insolites; la diversité des rythmes, l'énergie des motifs est très difficile à rendre. Cette oeuvre requiert, en outre, une sûreté de poignet, une technique impeccable et un bon entendement musical.

M. Ferdi von Schatzter a vaincu, en vrai virtuose qu'il est, toutes ces épreuves. Le public l'a appelé plusieurs fois sur scène, ainsi que l'éminent chef d'orchestre, Cemal Resid, qui seconda le soliste on ne peut mieux grâce à l'art et à la souplesse qu'il possède dans le maniement et la conduite de l'orchestre.

Nous applaudîmes, ensuite, le M^o Cemal Resid comme compositeur.

Ce jeune et brillant musicien nous a fait entendre « Aysel » (une série de fragments symphoniques, dus à son inspiration) qui nous ont charmé. Le style en est pur et la charpente parfaite. L'orchestration coule de source. Tout concourt en fin pour éléver cette oeuvre parmi les meilleurs d'entre celles produites par les maîtres de la jeune génération.

Cemal Resid a su faire vibrer son âme d'artiste dans ces belles pages musicales.

Né dans ce bel Orient, si pittoresque et si original, il a très ingénieusement mêlé à sa musique quelques effluves du nostalgique folklore qui a bercé son enfance.

Une notice figure sur le programme nous apprend que ces fragments symphoniques sont extraits de la musique composée par Cemal Resid pour le film « Aysel » d'Ersoyul Muheim.

Le sujet qui inspira ces belles pages est des plus poétiques. Le voici: « Un horizon mystique, une terre d'infinis, tout le pathétique des grandes étendues mornes, où l'homme est immobile et contemple, et « sait » l'abeille d'une humanité qui « voit en dedans » et souffre sans plainte. Voilà ce que cette musique se propose d'exprimer en ses quatre courtes pièces: ouverture, aube, midi et soir.

L'ouverture expose le drame intime que traversent de grands souffles d'Asie; la clarinette élève sa voix mélancolique et trace la ligne lointaine de l'horizon. Chant de la terre qui circulera au travers des morceaux suivants: dans l'aube, tout d'abord, après que les cordes auront dit la préexistence, avec, déjà, en lui l'éveil des forces vives, puis, sous le soleil mort de midi, participant de la léthargie ambiante, et, enfin, dans le soir, s'amenant le manteau de l'oubli sur cette humaine douleur qui se connaît et qui, dépositaire du secret, se replie dans le silence.

Après l'exécution de ces beaux fragments symphoniques, le public a fait une ovation au M^o Cemal Resid, qui fait vraiment honneur non seulement à l'art, mais aussi à sa patrie.

C'est par la « Symphonie Italienne » No. 4 en la majeur, de Mendelssohn, que le concert prit fin.

Les mélodies qui composent cette symphonie sont des plus attrayantes. Elles eurent pour cadre Naples et Rome, où Mendelssohn les composa.

Cette symphonie fut rendue à souhait par l'orchestre que conduisit superbement le M^o Cemal Resid. — R.

Un grand récital d'art

Nous apprenons que la Section des Mères de la « Protection de l'Enfance » prépare pour cette saison un grand récital d'art. Ce sera, nous dit-on, un véritable événement artistique pour notre ville. Un comité spécial s'est constitué pour s'en occuper. Un programme du plus haut intérêt artistique est en voie de préparation. C'est tout ce que nous savons pour le moment. Nous y reviendrons.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le drapeau de Hatay sera arboré dimanche au Taksim

Les membres de l'Association pour l'indépendance du Hatay ayant dû aménager leur nouveau local, ont remis à dimanche prochain la cérémonie du drapeau qu'ils comptaient organiser mercredi dernier. Le drapeau du Hatay sera solennellement arboré devant le monument de la République au Taksim.

L'Institut vétérinaire de Fatih

On a créé en avril 1927, à Fatih, un institut vétérinaire. Depuis, les animaux malades, bêtes de selle et de trait, moutons, chèvres, bêtes de basse-cour et animaux domestiques n'ont cessé d'affluer. Au début, les propriétaires y amenaient leurs animaux en petit nombre; il y a eu 790 animaux traités en 1927; ce chiffre est passé à 1.609 en 1928; à 1.899 en 1929; à 5.181 en 1930; à 5.914 en 1931; à 6.947 en 1932; à 8.584 en 1933; à 10.498 en 1934 et à 15.224 en 1935. Parmi les animaux qui ont été soignés par les vétérinaires de Fatih il y eut même, en 1934, un serpent!

LA MUNICIPALITE

La plage de Yürük Ali

Une partie des installations de la plage de Yürük Ali avaient été réalisées l'année dernière. La partie restante complétée cette année-ci. La Municipalité compte louer ensuite la plage et couvrir, par le loyer qu'elle en retirera, le montant de ses frais.

Les puits béants

Il ne se passe guère de semaine où l'on n'enregistre un accident, dû aux puits découverts et sans margelle, béants au ras du sol, au beau milieu des quartiers habités. Avant-hier, c'est une fillette, Sükiye, que l'on a repêchée d'un de ces puits, à Zeyrek. L'enfant qui était demeurée près de six heures au fond de cette prison humide a été ramené à la surface encore vivante.

Les huiles mélangées

On sait que la Municipalité avait autorisé la vente d'huiles mélangées, à condition que la nature en soit indiquée sur les étiquettes. Contrairement à l'intention générale, les fabricants n'ont été nullement satisfaits de cette mesure. Et ils ont réduit leurs livraisons au marché. D'où hausse des prix, et partant l'impossibilité pratique de se livrer à des mélanges.

La hausse a d'ailleurs été générale. Les huiles pour savon qui coûtaient récemment encore 33 piastres, sont passées à 45 piastres. Quant aux huiles de table de première classe et huiles d'Ayvalik, elles sont montées jusqu'à 60 piastres.

Le fait que, par suite de la saison, les arrivages se raréfient contribue aussi à la hausse.

Les beurres suivent le mouvement. Le beurre d'Ufa est à 75 à 80 piastres; l'augmentation atteint une dizaine de piastres par kg.

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)
Tel-Aviv, 16 décembre 1936.

Le Négus retournera à Jérusalem

On nous fait savoir d'une source sûre que le Négus Haïlé Sélassié compte retourner, sous peu, à Jérusalem.

L'écrivain Ben Ichay est malade

L'écrivain M. Ben Ichay, rédacteur aux « Nouvelles de la municipalité de Tel-Aviv », a été transporté à l'hôpital Hadassa, souffrant d'une maladie aigue.

Le juge britannique Maning à la Municipalité de Tel-Aviv

Le juge britannique, M. Maning, a rendu visite à la municipalité de Tel-Aviv. Il fut reçu par M. Rokach, président du C. M., M. Dov Hoz, maire-adjoint, et par M. Nedev, secrétaire général de la Ville.

Les soldats britanniques et la fête de « Hanouka »

Mme Laundau, de Jérusalem, a invité plus de 400 soldats appartenant au Kameron Highlanders, à assister à une projection cinématographique et, ensuite, à un thé d'honneur à l'occasion de la fête de « Hanouka ».

Pourquoi le journal « Al Liwa » fut fermé ?

Le journal « Al Liwa », qui a paru après avoir été fermé quatre jours par ordre du gouvernement, écrit qu'il a été fermé pour avoir publié des poésies relevant les sentiments patriotiques des terroristes.

Le secrétaire général du Conseil Supérieur Arabe à Beyrouth

Le « Falastin » fait savoir que M. Fouad Saala, secrétaire général du C. S. A., a quitté la Palestine pour Beyrouth, où il restera quelques jours.

Le général Dill sur les montagnes de Beit Léhém

D'après le « Falastin », le général D.M.H. chef suprême des armées britanniques en Palestine, a fait un tour à travers les montagnes de Beit Léhém. Il a examiné, d'autre part, les lieux où, dernièrement, les terroristes attaquent l'armée.

L'inspecteur général de la police

M. Spicer, à Tel-Aviv.
L'inspecteur général de la police, le

L'ENSEIGNEMENT

Les boursiers à l'étranger

La direction générale de l'Institut pour les recherches minières est sur le point d'envoyer en Europe un nouveau groupe de boursiers en vue de s'y spécialiser. Dans ce but, on choisira une dizaine de jeunes diplômés de lycées, — de préférence parmi ceux qui possèdent parfaitement le français, l'anglais ou l'allemand. A cet effet, un examen aura lieu en février prochain à Ankara. Les candidats seront soumis à une sévère surveillance au point de vue de leur conduite. Il faudra également que leur constitution physique leur permette de travailler dans les mines. Ils se spécialiseront en matière de géologie. A leur retour, ils devront s'engager à travailler au service du gouvernement pendant une durée tout au moins égale à celle de leurs études à l'étranger.

Les jeunes filles seront également astreintes à l'enseignement militaire

A la suite de longues études sur le problème de la participation de la femme à la défense nationale, le ministère de l'Instruction Publique a décidé, à titre de premier pas dans cette voie, de faire participer les jeunes filles aux cours d'Instruction préliminaire dans les écoles. On s'attend à ce qu'un règlement dans ce sens soit publié cette semaine. Il sera immédiatement communiqué à toutes les écoles. Néanmoins, ce n'est qu'à partir de la prochaine année scolaire que la participation des jeunes filles à ces cours sera effective.

LES CHEMINS DE FER

L'aménagement de la gare de Sirkeci

Le premier soin de la direction générale des Chemins de fer de l'Etat après qu'elle aura pris livraison de la ligne des Orientaux sera d'abattre les baraques qui encombrant les abords de la gare de Sirkeci et qui rendent si peu attrayant le premier contact du voyageur avec la ville.

Au Conventuel qui partira le 1^{er} janvier de la gare de Sirkeci on affectera une nouvelle locomotive de la Direction des Voies Ferrées. A partir de ce jour, tous les wagons porteront l'insigne distinctif des Chemins de Fer de l'Etat.

Le ministère des Travaux Publics a désigné à la direction de la ligne, la D'aine du réseau national, l'inspecteur en chef, M. Salahaddin.

LES ASSOCIATIONS

AU « CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma » organise pour le samedi, 2 janvier 1937, à 17 heures précises, dans la grande salle des fêtes, une matinée dansante réservée aux membres et à leurs amis avec le concours du célèbre orchestre tzigane « Aramosy Rajko » (actuellement au Garden-Bar), composé de 25 jeunes exécutants, ainsi que d'un jazz de tout premier ordre.

colonel Spicer, arrivera à Tel - Aviv.

Il se livrera à certaines investigations et se rendra ensuite à Jaffa.

Un entretien entre MM. Auster et Kaldi

Hier a eu lieu dans les bureaux du gouverneur de Jérusalem la rencontre annoncée entre le maire de Jérusalem, le Dr. Kaldi, et le vice-maire, M. Auster, afin de conclure un accord, des divergences de vues les séparant.

Malgré la bonne volonté du gouverneur et de M. Auster, aucune décision sérieuse ne fut prise, et les choses en sont telles qu'elles étaient auparavant.

Le C. S. A. dément.

Le C. S. A. dément les nouvelles parues dans les journaux disant que le C. S. A. a pris des décisions pour annuler le boycottage de la Commission Royale et se présenter devant elle. Malgré ce démenti, nous sommes en mesure de déclarer que le C. S. A. a pris une décision de témoigner devant la C. R.

Joseph AELION.

La moglie Elvira e i figli straziati partecipano la dolorosa notizia della repentina morte del loro caro marito e padre.

Cav. Uff. Professore

Dotto

Francesco Feliziani

Medico Primario del Ro. Ospedale Italiano

avvenuta il di 24 Dicembre 1936 — XV alle ore 6.30.

I funerali avranno luogo sabato, 26 c. m. alle ore 11.30, nella Cappella del Cimitero Cattolico di Feriköy.

UNA PRECE

Istanbul, li 25 Dicembre 1936 XV Si prega di non inviarne fiori. Serve la presenza di partecipazione personale.

Pompe Funebri D. Dandoria

Noël!

Il n'y a pas une fête qui soit plus intime et plus familiale, plus enfantine et plus pure que la jolte fête de Noël. Elle est gonflée de sève forte et de tradition; c'est une merveilleuse enluminure sur un beau livre de légendes. Peu importe comment l'on vient à elle; religieux ou athée, pratiquant ou sceptique, elle nous saisit de la même façon qu'elle subjugue et enchante les tout petits enfants.

Noël, ce n'est ni un mystère sacré, ni la réalisation d'une prophétie sublime; Noël, c'est un bambin qui vient de naître, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, c'est la grande chose que l'éclat d'une vie Noël en est le magnifique emblème et d'autant plus beau, d'autant plus profondément vrai qu'il place toute la nature, rigoureuse et froide, contre un pauvre être fragile et vagissant.

Ce n'est point une messe, Noël, c'est un sourire de bébé qui s'ébat en l'humble présence de quelques bergers et de deux bêtes. Ce n'est point une grande aventure qui commence, mais un mystérieux tableau qui se répète quotidiennement.

Noël est, près de nous, une image où nous avons joué, jadis, un rôle. Que c'est donc faux de dire que Noël est une fête pour bambins, pour l'enfance qu'enveloppe le merveilleux et qu'attire les jolies aux vitrines! Ou plutôt, comme cela est vrai! Pour l'enfance, oui, pour toute l'enfance — innocente ou perverse, présente ou passée, peu importe! — toute l'enfance qui continue à vivre en nous, honteuse et cachée, comme un mélancolique souvenir.

Noël! oh! combien de vieilles choses remontent du fond du coeur pour nous dire que nous participons encore — toujours — à la grande vie de l'enfance! Combien de visions que le temps a patinées, rongées, jetées dans l'ombre! Dans nos manteaux, bien souvent blancs de neige, nous sourions, émus et tendres, devant ce jeune enfant qui réchauffe l'haléine lourde d'un âne et d'un boeuf. C'est un drame quotidien qui se répète dans cette crèche, c'est une vie que le néant jette vers l'avenir, vers l'inconnu.

Que de faiblesse, dans cette fête, que de chaude intimité! Aucune majesté, aucun mystère si ce n'est le profond mystère de la vie. De la vie qui palpite dans notre chair et qui s'est glissée, jadis, en nous comme la pauvre flamme hésitante d'un foyer qui s'allume.

Et, venue, du Nord des forêts mystiques et sombres de la Germanie une autre tradition s'est ajoutée à cet anniversaire. Le sapin au feuillage sombre est venu dresser ses branches-ve qui, partie de terre, s'éleva vers le ciel après avoir éparpillé en tous sens ses forces et son sang sur ce berceau de paille dorée.

Sur cette vie qui commence l'arbre de Noël est l'ymage de tout l'amour, de toute la vie qui, à chaque effort, à chaque réalisation, laissera un peu de sa chair, un peu de sa moelle pour s'amincir... s'amincir et finir soudainement.

Qu'importe si Noël est un Dieu dans une crèche! C'est un culte de sauvegarde pour l'humble et grand mystère de la Vie!

Raoul Holloy

Le musée d'Antalya

Le musée d'Antalya, qui se trouve, malheureusement, dans un coin écarté de la ville, renferme des curiosités remarquables.

La plupart des oeuvres archéologiques qui appartiennent à l'époque romaine.

Quatre sépultures à ornements sur marbre, des statues et des bas-reliefs sont dignes d'être cités.

Ce musée renferme, en outre, un grand nombre d'oeuvres helléniques, byzantines et seldjoucides.

Ce grand nombre d'objets antiques dans une région où il n'a été faite aucune fouille est digne d'attention.

Le musée renferme, de plus 1.200 volumes écrits à la main, dont quelques-uns datent de plus de 800 ans.

La bibliothèque tout entière du musée renferme, au total, 1.800 volumes.

On remarque, dans tout le vilayet d'Antalya, plus de 80 ruines.

Etant donné qu'une trentaine d'Etats furent fondés dans cette région, il est certain que les fouilles mettront au jour beaucoup d'oeuvres archéologiques, qui enrichiront le musée d'Antalya.

Le spécialiste français, M. Devause, arrivé l'année dernière à Antalya, se trouve en correspondance avec M. Süleyman Fikri, directeur du musée.

L'archéologue français reviendra à Antalya pour commencer les fouilles.

Il est probable que M. Devause s'intéressera aux ruines de Termessos, qui sont remarquables et qui sont situées à 36 km. au nord d'Antalya.

Ces ruines sont situées à 1040 mètres d'altitude du niveau de la mer. Elles suffisent à donner une idée sur l'importance de cette ville très ancienne.

L'eau y est très proche et l'air bien pur.

Les anciens Hellènes, qui y découvrirent la ville s'en emparèrent. L'historien de Hamer écrit que dans les temps reculés, des Turcs habitèrent la région.

La politique ferroviaire du gouvernement ottoman

Les menées du fameux baron Hirsch

Nous voici à la veille de la clôture de l'année 1936. C'est là une date qui marque un tournant dans la politique ferroviaire turque.

C'est après le voyage vers les rives de l'Euphrate de l'ambassadeur, sir Francis Chesney, qu'une société anglaise sollicita, en 1836, la construction d'une voie ferrée allant d'Izmir à Aydın. Cette date marque le début d'une initiative étrangère pour l'exécution d'une entreprise en territoire turc.

1936, c'est à dire, un siècle après, est la date à laquelle la République turque parvint à ajouter à son patrimoine national, la dernière locomotive étrangère.

L'empire ottoman, qui, par suite de sa politique intérieure et extérieure, était l'enjeu de toutes sortes d'ambitions, n'avait pu accorder cette concession à une société anglaise que trente ans plus tard. La ligne, d'une longueur de 130 km., n'était mise en exploitation qu'en 1866.

Le gouvernement ottoman avait projeté, en 1869, la construction d'une ligne ferrée qui reliait Istanbul aux principales villes de l'Europe. Le ministre des Finances de l'époque, Davut pacha, confia l'entreprise à un personnage intelligent et rusé, mais qui ne reculait devant aucune manœuvre.

Il s'agit du baron Hirsch, un Belge allemand.

Les hommes d'Etat de l'époque sur la bonne foi desquels on a toutes les raisons d'avoir des doutes, furent émerveillés devant les paroles du baron Hirsch.

Relevons un point sur lequel on ne manquera guère de s'étonner.

C'est que Hirsch, qui demandait la concession pour la construction d'une ligne de chemin de fer de 2.000 km., ne possédait ni une fortune personnelle, ni la confiance des établissements financiers d'Europe.

Cet homme était, toutefois, en état de soupeser la valeur des personnalités avec lesquelles il avait affaire et les moyens qu'il devait employer pour les rouler.

Il prit donc l'affaire sur lui.

Le gouvernement s'engageait à payer une garantie kilométrique de 22 mille francs, dont le versement allait être effectué en entier au cours de la construction de la ligne, les deux tiers après la construction de la ligne et le paiement du solde était pris en charge par le baron Hirsch.

Une fois ces conditions assurées, restait la question de se procurer des capitaux.

L'empire ottoman, c'est à dire, l'« homme malade », de cette époque, se débattait alors dans des convulsions au point de vue de sa politique extérieure. Il était difficile de trouver des capitalistes européens qui consentiraient à verser des sommes importantes.

Le baron Hirsch ne recula pas devant un pareil obstacle.

L'Allemagne et l'Autriche impérialistes nourrissaient des ambitions sur le territoire turc contre la France et l'Angleterre.

Hirsch sut mettre à profit cette rivalité pour se procurer les capitaux nécessaires.

Ces Etats consentirent à faire des avances de capitaux à l'empire ottoman, mais l'argent ne servait qu'à l'entreprise du baron.

La construction, commencée dans de telles conditions, ne parvint pas à être achevée.

Hirsch attaqua le travail là où cela était plus aisé laissant à la fin la partie la plus difficile.

La ligne s'étendait de plus en plus afin d'assurer à l'entrepreneur une plus grande garantie kilométrique.

Toutefois, l'entreprise étant grande et importante, le baron se rendit compte qu'il ne pourrait, à lui seul, arriver à bout.

Il obtint un nouveau décret par lequel il transférait la construction à un nouveau groupe de capitalistes dans lequel était intéressée la Banque Ottomane.

La concession de l'exploitation de la ligne fut donnée, en 1878, à la compagnie des Chemins de fer Orientaux pour une durée de 99 ans. Ce délai fut, plus tard, réduit à 55 ans, pour être prorogé, après un certain temps, jusqu'en 1958.

22 années manquaient pour arriver au terme de la concession. Mais le gouvernement d'Ismet Inönü et son zélé ministre des T. P., M. Ali Cetinkaya, sont parvenus à étatiser, d'ores et déjà, cette ligne ferrée.

L'historique de ce chemin de fer nous a permis de faire une comparaison entre le séculaire empire ottoman et le régime républicain actuel.

CONTE DU BEYOGLU

Le roi des imbéciles

Par Romain COOLUS.

C'était en 1928, à la belle et périlleuse époque de l'inflation. Tout allait tout seul ; tout marchait très bien...

Le Midi commençait à thésauriser les faveurs estivales des gens chic. L'Impérial Palace de Cannes, où j'étais installé...

Aussi, fûmes-nous très surpris quand nous vîmes, un beau soir, descendre dans le hall un magnifique gentleman blond...

Le lendemain matin, au bar, je vois venir, le pseudo-Brummel. Un tabouret se trouvait libre du côté du mien...

Le soir même, les présentations sont faites. Nous continuerons à jouer comme par le passé, mais avec un rentrant. Sir William s'est beaucoup excusé de son indiscrétion...

Il a des coups d'une ingéniosité audacieuse qui m'enchantent (car je suis joueur conscient, quoique mal organisé) et qui enchanteraient également Clowson s'il était de bonne foi...

Trois jours plus tard, il déclarait : « Sir William Holding s'habille admirablement ; il joue aussi bien qu'il s'habille, ma franchise me force à le reconnaître ; j'espère que la vôtre vous contraindra à convenir avec moi que, malgré ses frusques éblouissantes et ses dons cartonniers, c'est tout de même le roi des imbéciles. »

Et notre bonne foi, bonne fille, en convint. Eh bien ! les imbéciles, c'était nous. Le seul de notre équipe sportive et non pas seulement au jeu, c'était lui, ce gentleman élégantissime, à l'oeil torve et à la lippe tombante.

Herbert devait s'en apercevoir cruellement, le soir où sir Holding, à la fin d'une partie (qu'il avait gagnée, bien entendu), lui demanda la permission de venir fumer une de ses éternelles cigarettes dans son appartement.

Quels propos échangeaient ces messieurs ? On ne le saura exactement jamais ; mais ce qu'on sut, c'est que, le lendemain matin, une splendide Rolls s'arrêtait devant la porte de l'Impérial Palace.

Un chauffeur, tout caoutchouté de blanc avec parements rouges, soulevait une casquette respectueuse en ouvrant une portière déferente à sir William et à Clowson, tous deux en costumes de voyage.

A côté du chauffeur, un valet de pied en livrée. Ce valet devait être un ancien hussard, car il présentait un aspect athlétique impressionnant. Et la Rolls démarra...

Le soir, au lieu de cinq, nous n'étions plus que trois autour de la table de bridge et nous dûmes, non sans mélancolie, et, cependant, que les commen-

taires allaient leur train, jouer avec un mort. Que s'était-il passé ? Nous ne le sûmes que 48 heures plus tard, par les journaux. Le roi des imbéciles, John Buck, un des « as » de Scotland Yard, camouflé en William Holding, venait avec une dextérité diabolique, d'enlever à la Côte d'Azur, pour le coffrer dans les geôles grisâtres de la Tamise, le roi des escrocs, le fameux Stephen Bickford, camouflé en Herbert Clowston.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Biletleri Şehir Tiyatrosu SECTION DRAMATIQUE

Baba (Le Père)

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS LEYLA VE MECNUN

C'est chez : Bayan

253, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacıopolu

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANÇAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boîte Postale No. 2106.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, ISMIR, LONDRES, NEW-YORK.

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumania, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiklayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Ismir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Au CINE 2 BEAUX FILMS A LA FOIS MELEK SHIRLEY TEMPLE dans PETITE PRINCESSE et LAUREL et HARDY LES ROIS DU RIRE dans LES ROIS DE LA GAFFE Parlant français PRIX POUR ENFANTS : Entrée: Pts. 20 - Réservées: Pts. 25

Vie Economique et Financière

Notre marché intérieur

Nous nous trouvons en pleine saison des exportations. Les offres continuent pour tous nos articles. Surtout les blés tendres sont demandés dans une proportion jamais constatée jusqu'ici.

D'autre part, le marché des importations est aussi très actif. Les ventes de manufactures et cotonnades destinées aux paysans sont en hausse. Un négociant en ces articles déclarait, hier, à l'« Aksam » que, depuis 1929, pareil volume de ventes n'avait pas été enregistré sur ces articles.

Les raisons peuvent en être indiquées de la façon suivante : Les prix des céréales en général sont excellents cette année. Le paysan a été en présence de demandes très actives; il ne s'est plus heurté, comme c'est généralement le cas, à des prix bas. Il a eu de l'argent. Et les marchands de cotonnades et manufactures en ressentent les heureux effets.

Dans les magasins des grossistes des environs de la nouvelle Poste, de Mahmudpasa et de Sultanhamam, on rencontre des groupes nombreux de paysans venus pour faire leurs achats — spectacle auquel on était déshabitué de longue date.

Voici comment se présente la situation de nos différents produits d'exportation : Blé. — Ainsi que nous avons eu l'occasion de le souligner, cet article est heureusement influencé par la hausse générale sur les divers marchés internationaux. On peut ajouter à ce facteur une cause accessoire de la hausse des prix: l'arrêt ou tout au moins le ralentissement des arrivages pendant le Bayram. Sur les autres céréales, on n'enregistre pas de hausse sensible.

Mais, — La place est stationnaire. Les négociants attendent de connaître la tournure que prendra le marché du blé. Déjà, l'année dernière, la hausse de ce produit avait entraîné celle du maïs. En sera-t-il ainsi cette année également ?

Tiftik. — Le marché continue à être animé. Au cours de la semaine dernière, les exportations ont atteint 500 tonnes. Parmi les acheteurs, on rencontre aussi le Japon. Depuis combien d'années les firmes japonaises ne demandaient-elles pas de spécimens de « tiftik » turc... Bien peu pensaient que des commandes importantes allaient suivre. Les achats

du Japon, quoique limités au cours de cette semaine, ont été accueillis avec beaucoup de sympathie. La présentation commerciale soviétique n'a pas cessé de s'intéresser à la place. Outre le tiftik, elle achète aussi de la laine ordinaire.

Coton. — Peu de transactions sur le coton, à la Bourse du Commerce d'Istanbul. Sur les marchés d'Adana et d'Izmir, on enregistre surtout des demandes des firmes allemandes. De Mersin, des envois importants ont eu lieu à destination de l'Allemagne.

Noisettes. — A l'occasion du Jour de l'An et de la Noël, les fruits secs sont très demandés. Comme chaque année, à pareille date, les noisettes et les noix sont aussi très demandées.

Mais on ne sait pas dans quelle mesure cette année, nos produits auront à soutenir la concurrence étrangère. Suivant les nouvelles que l'on reçoit de temps à autre, Barcelone livre des noisettes sur le marché français, à des prix excessivement bas. Il est difficile de contrôler jusqu'à quel point ces informations sont exactes. Attendons-nous à ce que notre attaché commercial à Madrid, dès son arrivée en cette ville, informe nos négociants à ce propos.

Noix. — Les prix sont relativement plus élevés que ceux de l'année dernière. Mais nous en vendons fort peu à notre plus ancienne cliente, l'Amérique. Elle se fournit, cette année, surtout en Roumanie et en Tchécoslovaquie.

Oranges. — Par suite du mauvais temps, la marchandise ne vient guère en quantité suffisante par voie maritime. On ne compte plus notamment sur les oranges de Ruzé, qui ont dû attendre trop longtemps au port, par suite de la tempête. Les exportations ont été très limitées.

Pommes. — Celles d'Amasya sont vendues entre 11 et 12 pms. Chez les fruitiers, au détail, elles coûtent 25 à 30 pms. Peu d'exportations.

Tabac. — Les Polonais ont surtout acheté des produits de Bafra. La Société Limitée pour la vente du tabac est en pourparlers avec quelques firmes étrangères. On ne prête que peu d'importance sur le marché, à ces négociations.

Opium. — Marché lourd. Le monopole dispose de 100 caisses, restées de (Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

PRAGA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes. DALMATIA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h pour Bourgas, Varna et Constantza.

QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44370

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata

Société Anonyme Turque d'Installations Electriques

(AVIS IMPORTANT) La Société Anonyme Turque d'Installations Electriques a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «rose» de forme «rectangulaire» de l'année 1935 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «bleu» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TESISATI ELEKTRIKIYE TÜRK ANONIM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937. Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis. LA DIRECTION

Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles

(AVIS IMPORTANT) La Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «grise» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «İSTANBUL HAVA GAZI VE ELEKTRİK VE TESEBÜSATI SİNAYİYE TÜRK ANONİM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE DE GAZ ET D'ELECTRICITE A ISTANBUL ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937. Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis. LA DIRECTION

Société Anonyme Turque d'Electricité

(AVIS IMPORTANT) La Société d'Electricité a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «verte» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TÜRK ANONİM ELEKTRİK SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'ELECTRICITE» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937. Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis. LA DIRECTION

VOTRE ARGENT EN SAFE, C'EST COMME UNE FONTAINE TARIE PLACEZ-LE EN BANQUE A INTÉRÊTS DEMANDEZ NOS CONDITIONS SPÉCIALES HOLANTSE BANK UNIE KARAKÖY PALAT - ALALEMCI HAN

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE:

S/S CAPO FARO le 28 Décembre S/S CAPO ARMA le 8/1/1937

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA:

S/S CAPO ARMA le 29 Décembre S/S CAPO PINO le 10 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

ATID Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE:

S/S ARDEAL le 27 Décembre M/S ATID le 30 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

LA DIRECTION

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question du « sancak »

Les circonstances dans lesquelles a été conclu le traité d'Ankara. — Ce qui nous peine. — La situation est critique. — L'erreur de la France

M. Ahmet Emin Yalman, évêque dans le "Tan", à propos du "sancak", les circonstances historiques qui présidèrent à la conclusion de l'accord d'Ankara : « Tournons les yeux 17 ans en arrière : La pauvre Adana qui vient d'être dévolue par une inondation avait subi en 1919 une catastrophe mille fois pire : le colonel de Brémont venait d'y arriver, comme représentant des objectifs d'anéantissement et de conquête de la France... »

Le colonel de Brémont ne portait aucun masque de « mandataire » ou autre. Il avait été envoyé simplement avec la mission de prendre et de conquérir au nom de la France.

Les vexations et l'oppression que les Durieux exercent aujourd'hui à Antakya, dans la mesure de leurs moyens, le colonel de Brémont les appliquait alors à Adana ouvertement et de façon terrible, car il profitait de ce que nos relations étaient rompues avec le monde entier et de ce qu'après une guerre meurtrière, nos armes nous avaient été arrachées de nos mains.

L'objectif de De Brémont était exactement identique à celui de Durieux. De même qu'aujourd'hui Durieux s'efforce, en vue de réduire le « sancak » au niveau d'une colonie française, d'écraser et de disperser l'élément turc, de le noyer sous le flot des éléments étrangers que l'on y amène artificiellement, le colonel de Brémont en faisait exactement autant en Cilicie ; aux mêmes objectifs répondaient les mêmes moyens.

Mais, le turquisme vivace, haïrvo-yant, volontaire, ne savait jamais être ravalé au rang d'un peuple colonisé. Pour se rendre maître de la Cilicie, la France devait absolument y détruire le turquisme.

Le nom du colonel de Brémont fut entaché jusqu'au dernier degré par toutes les violences et toutes les bassesses qu'il fit ou fit faire. La vie, les biens et l'honneur des Turcs étaient devenus une proie offerte à tous les appétits et à toutes les convoitises. Aucun moyen n'était jugé mauvais pour écraser, disperser le turquisme d'Adana. La France convoitait aussi, en même temps que la Cilicie, Urfa et Antep. Elle y faisait régner les mêmes violences et les mêmes oppressions.

Les forces nationales turques s'étaient dressées contre les représentants de l'oppression française. Le 7 janvier 1920, la nation turque s'était vue dans la nécessité d'adresser au représentant de la France un ultimatum conçu en ces termes :

Au commandant des forces d'occupation françaises :

« La nation proteste de la façon la plus énergique contre l'occupation sans raison ni nécessité de notre pays qui n'est conforme ni aux principes de Wilson, ni aux dispositions de l'armistice de Mondros. Si vous n'évacuez pas à très bref délai, les territoires que vous occupez, nous vous y contraindrons par la violence et la guerre et la responsabilité du sang versé ainsi vous incombera toute entière. »

Les Français ne se sont pas conformés à cet ultimatum. La guerre commença. La population turque qui défendait son foyer était sans armes, sans organisation. Elle avait en face d'elle une armée régulière, pourvue d'avions, de canons, de fusils. Mais la population avait pour elle les forces morales d'une nation de soldats et de héros défendant ses terres ; les soldats français, par contre, étaient des hommes qui avaient abandonné leurs foyers et qui

A l'occasion des fêtes
GRANDES REDUCTIONS DES PRIX
dans tous les Rayons des
GRANDS ETABLISSEMENTS
NEA AGORA et ERMIS
Riche assortiment de jouets
POUR ENFANTS
OCCASION SPECIALE aux
rayons des vins, liqueurs,
champagne, fruits, articles
de ménage, verrerie, articles
de luxe etc.
CADEAUX UTILES
Prompte exécution des com-
mandes. Rapide livraison à
domicile par autos
Tél : NEA AGORA : 41589
ERMIS : 40072

dû, par conséquent, nous consulter, avant d'introduire dans son traité avec la Syrie un article concernant Iskenderun. Elle ne l'a pas fait. C'est elle qui est responsable, en l'occurrence. Est-il juste que la Turquie en supporte les conséquences ?

Bref, le langage et l'action de la France dans la question du « sancak » ne peuvent nullement être défendus. Y insister après les sacrifices consentis par la Turquie c'est accepter sciemment la responsabilité des incidents, qu'il est impossible de prévoir, qui pourront en résulter.

C'est aussi le point de vue de M. Yunus Nadi, qui constate dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Il est inutile de cacher le fait que, dans la situation où elle se présente actuellement, la question revêt un aspect critique ; par ailleurs, pourquoi ne pas dire que la France est la cause et la responsable de cet état de choses ? C'est la France qui nous a conduits à la S. D. N. et qui, une fois là, s'est présentée devant nous alors qu'elle avait dit que la question se posait entre la Turquie et la S. D. N. et non pas entre la Turquie et la France. Ce fut ainsi, en jetant sur le plateau de la balance le poids de toute son entité matérielle et morale que la France a pris position à Genève, en face de nous et des autres nations. De cette façon, la S. D. N. se trouvait placée dans une très fâcheuse posture. »

Dans un article intitulé : "La France se trompe". M. Etem Izzet Benice écrit notamment, dans l'"As-Sabah" :
« Dire au « sancak » : « tu appartieus à la Syrie », c'est commettre la plus grande négation de l'histoire. Du point de vue du prestige de la France et de sa fidélité à la parole donnée, c'est le contraire de la loyauté. Dans ces conditions, ce qu'il nous reste à faire, après avoir convenablement dénoncé cette attitude qui n'est pas loyale, c'est de maintenir, nous, la fidélité à notre parole, qui constitue une tradition historique et nationale. L'indépendance est l'expression du régime qui convient le mieux et plus qu'à quiconque aux Turcs Hatay. Et c'est leur droit. »

M. Asim Us se demande, dans le "Kurun" quelles peuvent être les raisons pour lesquelles la France a rejeté notre proposition de créer une confédération entre la Syrie, le Liban et le « sancak » :

« Les dépêches des agences nous apprennent que la presse française cite quelques prétextes à cet égard. En attribuant l'indépendance au « sancak » dans le cadre d'une confédération, on porterait, so disant, atteinte à l'unité du territoire. Mais cette unité n'aurait pas été déjà brisée par l'érection du Liban en Etat indépendant ? Autre prétexte : Si l'on attribuait l'indépendance à Iskenderun on devrait reviser le traité franco-syrien déjà conclu. Mais alors, nous demandons aux Français : en vertu du traité de 1921, la France a pris des engagements envers la Turquie en ce qui a trait à l'administration du « sancak ». Elle aurait

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1584, obtenu en Turquie en date du 23 février 1933 et relatif à un « dispositif d'alimentation pour les armes à feu automatiques à chargeur avançant à pas en sens transversal de l'arme », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

geoir allumé à la main, bougeoir symbolique datant, sans doute, de très loin aussi, mais que, par amour de la tradition, on conservait malgré l'éclairage électrique, seul modernisme de la maison.

— Elle est à peindre ! pensa Chantal, qui aurait voulu pouvoir envoyer à sa famille le tableau de ce pittoresque cérémonial.

Presque tous les serviteurs étaient vêtus selon la mode du pays, à part le valet de chambre, qui avait servi le dîner et qui était habillé à la française, ainsi que le cuisinier, qui arborait un vaste tablier blanc.

En dehors de ces deux-là, les autres domestiques portaient le costume des paysans de la région : veste de cuir, culotte serrée aux genoux pour les hommes, blouse de drap et jupe large et courte pour les femmes. Et, pour tous, les épais bottillons de cuir retenus par des lanières enlacées autour des jambes et le bonnet rond de fourrure que les hommes tenaient de la main gauche.

Un à un, ils passèrent devant le maître du logis.

Ils s'inclinèrent en lui souhaitant la bonne nuit en dylvanais et, gravement, baisaient sa main maigre, toujours crispées sur le bras du fauteuil, puis celle que Frédéric leur tendait avec lassitude.

Tous étaient là, les hommes en majorité.

A part Lola et une très jeune fille

BANKASI

Savons de toilette

Apparence florissante
Peau veloutée

TURAN

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet et brevet d'addition No. 1518 datés respectivement du 10 janvier 1933 et 26 janvier 1933 relatifs à un procédé de fabrication d'étoffes ornementales désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

BREVET ACEDER

Le propriétaire du brevet No. 1909, obtenu en Turquie en date du 15 novembre 1934 et relatif à un appareil réfrigérateur pour la conservation et la préservation d'aliments, délicatesses et autres, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1585, obtenu en Turquie en date du 8 février 1933 et relatif à un dispositif d'obturation à bloc pour les armes à feu automatiques, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

L'année dernière. Toute l'activité porte sur ce stock.

Le contrôle des exportations

A l'occasion de l'entrée en vigueur de la loi sur le contrôle des exportations, le Türkofis a donné certaines instructions aux négociants ainsi que des précisions sur les dispositions pénales de la nouvelle loi.

Dans le cas où les marchandises exportées présenteraient un défaut technique quelconque, l'exportateur sera immédiatement déféré aux tribunaux.

Les négociants qui se livrent au commerce des oeufs ont été invités à se montrer particulièrement attentifs.

D'autre part, des démarches ont été entreprises par les exportateurs d'oeufs en vue d'obtenir une révision de la loi. Le congrès qui se tiendra à Ankara aura à s'occuper de cette question.

Des plaintes ont eu lieu au sujet de la mauvaise odeur que dégagent certains de nos envois de noisettes à destination de l'Allemagne. Tandis qu'une rapide enquête était menée en vue d'établir l'origine de ce fait, un négociant a signalé aux intéressés que l'administration des Voies Maritimes place les chargements de noisettes qu'elle embarque à bord de ses bateaux dans une cale au-dessus ou une cale au-dessous de celle où elle dispose le bétail embarqué dans les ports de la mer Noire. L'odeur tenace du purin s'attache ainsi à l'écorce de ces fruits, ce qui en diminue singulièrement la qualité. Un avertissement a été adressé à cet effet à l'administration intéressée.

En outre, les Bourses du Commerce et les exportateurs ont été invités à signaler immédiatement le renouvellement de pareils cas.

ETRANGER

L'exposition du textile italien

Forlì, 24. — M. Mussolini a reçu à Rocca delle Caminate le préfet et le secrétaire fédéral de Forlì et s'est entretenu avec eux au sujet des résultats et du développement éventuel de l'exposition de l'industrie textile nationale.

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.

LA BOURSE

Istanbul 24 Décembre 1936

(Cours informatifs)

	Liq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97.-
Bons du Trésor 5 % 1932	44.60
Bons du Trésor 2 % 1932	65.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22.70
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.35
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	40.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	40.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	101.-
Obl. Bons représentatifs Anatolie	44.15
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	102.10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96.60
Act. Banque Centrale	90.-
Banque d'Affaires	10.20
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.60
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.25
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar	13.25
Act. Minoterie « Unica »	10.60
Act. Téléphones d'Istanbul	6.75
Act. Minoterie d'Orient	0.75

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	616.25	616.50
New-York	0.79.72	—
Paris	17.08.60	—
Milan	15.42	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	3.46.91	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.45.61	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.33.25	—
Berlin	1.98.13	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Osaka	1012	1018
Mecidiye	—	—
Bank-note	212	244

BOURSE DE LONDRES

Livre	93.18
Fr. Fr.	105.15
Doll.	4.90.87

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	257
Banque Ottomane	455

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Décembre

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.91.18	4.91.18
Paris	105.16	105.16
Berlin	12.205	12.205
Amsterdam	8.97	8.97
Bruxelles	29.115	29.11
Milan	93.31	93.81
Genève	21.36.75	21.39.75
Athènes	546	546

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.91.28	4.91.28
Berlin	40.24	40.24
Paris	4.67.12	4.67.12
Amsterdam	54.75	54.75
Milan	5.26.25	—

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. après clôt.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DU VEUZIT

Un géant ou un démoniaque tyran voulant dominer de haut ?... Frédéric, debout à côté de son père, n'était-il pas le bel adolescent prisonnier du nain diabolique, enchaîné par ses « charmes » magiques et maléfiques ?

Toutes ces visions fantastiques passèrent dans l'esprit de Norbert, resté debout à quelque distance, de l'autre côté de la cheminée.

— Veuillez vous asseoir, monsieur Chantal, dit soudain le gnome d'une voix affable qui n'avait rien de surnaturel et était bien celle du comte d'Uskow.

Elle dissipa pour Norbert l'étrange fascination de cette ambiance cabalistique.

Le comte continuait :
— Vous le savez, nous sommes

Malgré sa fatigue, Norbert dormit mal la première nuit, qu'il passa sous le toit du comte d'Uskow.

Le souvenir des réflexions de son futur élève le poursuivit jusqu'à l'aube.

(à suivre)